

YAD VASHEM

LE LIEN FRANCOPHONE

Jérusalem, Septembre 2026, N° 92



Carte de vœux pour la nouvelle année envoyée par Miriam et Avraham-Simon Gorfinkel depuis Varsovie au début des années 1930 à leur fils Schlomo et à leur belle-fille Gitta, qui vivaient à Paris.

Yad Vashem vous souhaite de bonnes fêtes de Tishri ! Shana Tova !



Le Centre éducatif de
Yad Vashem dans le Néguev.

LE PREMIER CENTRE ÉDUCATIF DE YAD VASHEM HORS D'ISRAËL OUVRIRA À MUNICH EN ALLEMAGNE

Dans le cadre d'une stratégie pour la prochaine décennie visant à renforcer la transmission de la mémoire de la Shoah à l'échelle mondiale, Yad Vashem développe un nouveau modèle d'action éducative destiné à faire rayonner, bien au-delà des frontières d'Israël, l'expérience unique qu'il propose à Jérusalem. L'ambition n'est pas de créer un musée ou de reproduire une exposition permanente, mais de déployer une expérience immersive

inspirée de Yad Vashem, fondée sur une approche globale associant mémoire, recherche, pédagogie, dialogue et réflexion. Ce modèle permettra de rendre accessibles la mémoire de la Shoah, son histoire et les enseignements universels qui en découlent à des publics qui ne peuvent se rendre physiquement à Yad Vashem, tout en inscrivant cet apprentissage dans un contexte historique, éthique et civique plus large.

C'est dans cette perspective que Yad Vashem ouvrira un centre éducatif à Munich afin de renforcer son action internationale en faveur de l'enseignement de la Shoah et de sa transmission, à une période marquée par une recrudescence des phénomènes de négation et de déformation de la Shoah, et de l'antisémitisme à travers le monde. Le choix de son implantation est l'aboutissement d'une étude de faisabilité approfondie menée dans toute l'Allemagne, avec le soutien du gouvernement fédéral allemand.

Premier centre éducatif de Yad Vashem établi hors d'Israël, il sera implanté sur la Karolinenplatz, au cœur de Munich. La capitale bavaroise a été retenue en raison de sa position stratégique, des conditions de sécurité qu'elle offre et de la possibilité d'intégrer pleinement le centre aux réseaux éducatifs, tant formels qu'informels. Cette intégration, conjuguée à l'expertise reconnue de Yad Vashem dans les domaines de la mémoire de la Shoah, de la recherche documentaire et de la pédagogie, permettra au centre de déployer une action éducative d'une portée exceptionnelle. Bien qu'implanté à Munich, ce centre a été conçu dès l'origine comme une plateforme éducative destinée à rayonner dans toute l'Allemagne ainsi que dans les pays voisins.

Yad Vashem prévoit également d'ouvrir une antenne du centre à Leipzig, dans le Land de Saxe. Celle-ci comprendra des espaces de dialogue interactifs et développera des programmes destinés aux professionnels de l'éducation de la région ainsi que des pays limitrophes. En parallèle, Yad Vashem renforcera sa coopération éducative de longue

date avec le Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, dans le cadre du développement du nouveau centre comme référence nationale.

« À mesure que disparaît la génération des survivants de la Shoah, dont les témoignages directs ont façonné la transmission de cette histoire, l'importance d'un enseignement fondé sur la vérité historique n'a jamais été aussi grande », a déclaré Dani Dayan, président de Yad Vashem. « Grâce à ce nouveau centre éducatif, Yad Vashem mettra son approche pédagogique unique au service de l'Allemagne, à un moment crucial où les phénomènes de déformation de la Shoah et d'antisémitisme connaissent une recrudescence. Le choix de Munich, berceau du parti nazi, revêt une profonde portée symbolique et rappelle l'importance de faire vivre la mémoire là même où cette histoire a commencé. Aux côtés de nos partenaires allemands, nous veillerons à préserver et transmettre aux générations futures la vérité historique sur la Shoah. »

La ministre fédérale allemande de l'Éducation, Karin Prien, a déclaré : « La création d'un centre éducatif de Yad Vashem en Bavière contribuera à atteindre un objectif essentiel : renforcer durablement le travail de mémoire et la lutte contre l'antisémitisme en Allemagne et en Europe. La connaissance du passé est indispensable pour empêcher que de tels crimes ne se reproduisent. Aujourd'hui encore, trop de jeunes en Allemagne connaissent insuffisamment l'histoire de la Shoah. L'expertise pédagogique de Yad Vashem représente une opportunité unique pour notre pays. Le gouvernement fédéral continuera d'accompagner



Activité pédagogique à Yad Vashem.

étroitement la création de ce centre et lui apportera tout le soutien nécessaire à l'accomplissement de sa mission. »

L'idée d'établir un centre éducatif de Yad Vashem en Allemagne a été évoquée pour la première fois en 2023, lors d'une rencontre entre le président de Yad Vashem, Dani Dayan, et le chancelier allemand de l'époque, Olaf Scholz. Depuis, le projet a reçu le soutien du chancelier Friedrich Merz, de la ministre fédérale de l'Éducation Karin Prien, ainsi que des dirigeants de plusieurs Länder.

À l'issue d'une première étude de faisabilité, Yad Vashem a annoncé, en septembre 2025, avoir retenu trois Länder comme candidats potentiels à l'accueil du futur centre : la Bavière, la Saxe et la Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Les équipes de Yad Vashem ont mené une évaluation approfondie des trois sites, comprenant des recherches détaillées, deux missions de terrain et des consultations avec les autorités locales ainsi qu'avec de nombreux partenaires potentiels. Munich a finalement été retenue en raison de sa position stratégique en

Allemagne et en Europe, de la qualité des infrastructures proposées, de sa capacité à répondre aux exigences de sécurité, de son potentiel d'intégration dans le système éducatif, de la densité du réseau d'organisations partenaires présentes sur place, du contexte historique singulier de la ville et de l'engagement financier du Land de Bavière.

L'ouverture du centre est prévue dans environ trois ans. Il constituera une nouvelle étape dans le partenariat de longue date entre Yad Vashem et l'Allemagne, et renforcera les nombreuses initiatives éducatives déjà menées par l'institution dans le pays. Dans ce cadre, Yad Vashem a conclu des accords de coopération éducative avec les seize Länder allemands et a formé, au fil des années, des milliers d'enseignants, d'élèves, de responsables de la société civile et d'autres acteurs. Ces formations transmettent des outils pédagogiques concrets, élaborés selon l'approche éducative propre à Yad Vashem, qui place au cœur de son enseignement les expériences et les voix des victimes juives de la Shoah.

CLAUDE LANZMANN – CENT ANS APRÈS SA NAISSANCE, HUIT ANS APRÈS SA DISPARITION

En juin 2026, dans le cadre de la troisième saison de la série *Matinée de Cinéma* à Yad Vashem, consacrée aux projections de films documentaires et aux rencontres avec des réalisateurs et des experts, Yad Vashem a présenté le film *Je n'avais que le néant* – « *Shoah* » par Lanzmann, réalisé par Guillaume Ribot.

Produit en 2025 par Les Films Aleph, société de production fondée par Claude Lanzmann, ce film a été présenté à l'occasion du centenaire de la naissance du réalisateur qui a profondément transformé la manière dont le cinéma aborde et représente la Shoah. À cette époque, Liat Ben Haviv participait à la constitution de cette nouvelle collection numérique. Aujourd'hui conservatrice du cinéma et des programmes audiovisuels, elle revient sur sa rencontre avec Claude Lanzmann.

J'ai eu le privilège de connaître Claude Lanzmann. Nous nous sommes rencontrés à plusieurs reprises, à Paris comme à Jérusalem, lors de projections de ses derniers

films réalisés à partir des heures de tournage de *Shoah* non intégrées au film original, notamment ses œuvres consacrées à Benjamin Murmelstein, Jan Karski et la série *Les Quatre Sœurs*.

Notre première conversation reste gravée dans ma mémoire. Elle révèle à la fois la personnalité de Lanzmann et le rapport singulier qu'il entretenait avec son œuvre monumentale.

Été 2005. Le nouveau Musée d'Histoire de la Shoah de Yad Vashem venait d'ouvrir ses portes. Le centre visuel, alors nouvellement créé, travaillait, avec le département des technologies de l'information, à la mise en place d'une bibliothèque numérique destinée à rendre accessible la création cinématographique et télévisuelle consacrée à la Shoah.

Le catalogue initial comprenait environ un millier de films déjà répertoriés dans les collections audiovisuelles de Yad Vashem. Entre nous, nous les appelions les « suspects évidents » : les œuvres qui devaient impérativement



figurer dans la collection. Parmi elles figurait, bien sûr, *Shoah* de Claude Lanzmann.

Nous avons demandé son autorisation afin d'intégrer le film à notre collection. Lanzmann souhaita d'abord voir la manière dont nous l'avions catalogué et nous demanda de lui envoyer la notice bibliographique.

Lors de notre conversation téléphonique, sa première phrase fut : « Vous faites une erreur, Mademoiselle. » Avec appréhension, je lui demandai quelle était cette erreur. « Vous vous êtes trompée de genre. Ce n'est pas un film documentaire », répondit-il. Je lui demandai alors quel genre il conviendrait d'indiquer. Il répondit en anglais : « *It's not a documentary, it is one of a kind.* »

Je compris alors que nous entrions dans une discussion passionnante sur la représentation de la Shoah à l'écran. J'étais d'accord avec lui : *Shoah* est une œuvre unique, un



véritable lexique cinématographique de l'extermination, construite à partir des récits des survivants et des témoins directs, réalisée seulement 30 ans après les faits.

Mais je lui répondis que, dans une base de données, l'absence d'une catégorie reconnue empêcherait les utilisateurs de retrouver le film. Il accepta finalement que *Shoah* rejoigne la collection audiovisuelle de Yad Vashem.

Au fil des années, Claude Lanzmann a conservé un lien étroit avec Yad Vashem. Il a laissé au monde non seulement l'œuvre monumentale de neuf heures et demie sortie en 1985, mais aussi les films réalisés à partir des images non retenues dans le montage final, ainsi qu'un ensemble exceptionnel d'environ 220 heures d'archives filmées. Recueillies pendant douze années de travail, ces archives comprennent environ 185 heures d'entretiens avec des survivants, des témoins, des experts et d'anciens responsables des crimes nazis, ainsi qu'une trentaine d'heures

d'images tournées sur les lieux de la Shoah. Conservée conjointement par Yad Vashem et le United States Holocaust Memorial Museum (USHMM), la Claude Lanzmann Shoah Collection a été restaurée, numérisée et rendue accessible aux chercheurs comme au grand public. Elle comprend notamment des entretiens réalisés dans les années 1970 avec Abba Kovner, Yitzhak (Antek) Zuckerman, Hansi Brand et d'autres personnalités qui ne furent finalement pas intégrés dans *Shoah*.

***Shoah* : une œuvre qui a transformé la représentation du génocide**

Shoah est aujourd'hui considérée comme une œuvre fondatrice qui a profondément renouvelé la manière dont le cinéma pouvait désormais représenter l'extermination des Juifs d'Europe. À travers les témoignages recueillis, le film reconstitue progressivement le fonctionnement de la machine de destruction nazie. Les critiques ont souvent qualifié *Shoah* de « chef-d'œuvre absolu » et de « monument contre l'oubli ». Quelques années après le procès d'Adolf Eichmann, à Jérusalem, en 1961, Claude Lanzmann entreprit le projet qui allait devenir l'œuvre de sa vie. Depuis, d'innombrables recherches lui ont été consacrées. La puissance conceptuelle et émotionnelle de *Shoah* rappelle que la Shoah ne relève pas uniquement du passé historique : elle demeure inscrite dans la mémoire humaine et collective.

Guillaume Ribot : revisiter Lanzmann et les questions de la représentation

Dans *Je n'avais que le néant* – « *Shoah* » par Lanzmann, Guillaume

Ribot propose une réflexion sur les grandes questions éthiques et artistiques soulevées par Lanzmann : Comment raconter l'indicible ? Quelle place accorder aux archives ? Jusqu'où peut-on demander aux survivants de témoigner au nom du devoir de mémoire ? Un cinéaste peut-il transgresser certains principes éthiques afin de révéler une vérité historique essentielle ?

Le film de Ribot n'est pas seulement une biographie ou un regard sur les coulisses de la création. Il constitue un dialogue contemporain avec *Shoah*, à travers les écrits, les images inédites et les réflexions de Lanzmann. Il invite le spectateur à revenir à l'œuvre originale, à redécouvrir ses neuf heures et demie — une durée qui peut paradoxalement trouver un nouvel écho auprès d'une génération habituée aux formats de visionnage intensif (*binge watching*).

En révélant le processus de création de scènes devenues iconiques, notamment les entretiens avec Abraham Bomba et Simon Srebnik, Ribot propose une nouvelle clé d'entrée vers *Shoah* : une rencontre entre l'acte de témoignage exceptionnel des survivants et le geste cinématographique radical de Claude Lanzmann.

Les prochaines projections dans le cadre de Matinée de Cinéma à Yad Vashem auront lieu à Yad Vashem Jérusalem le 12 octobre (Cywia et Rachela, Les résistantes du ghetto de Varsovie par Rafael Lewandowski) et le 14 décembre 2026 (*Hannah Arendt : Facing Tyranny* par Chana Gazit & Jeff Bieber).

LÀ OÙ LA SHOAH RENCONTRE LA RENAISSANCE NATIONALE



Oded Haï en haut au centre de la photo, lors d'un exercice d'entraînement de la compagnie Jonathan en juin 1948.

Lors de la guerre d'Indépendance d'Israël, une compagnie composée presque exclusivement d'adolescents s'empara d'une colline stratégique à l'ouest de Jérusalem. Sur cette colline fut établi, moins de dix ans plus tard, Yad Vashem. Six soldats tombèrent lors de cette bataille, parmi lesquels leur commandant, Oded Haï, vétéran des opérations visant à conduire des survivants de la Shoah vers la Terre d'Israël.

En 1948, environ cent mille Juifs vivaient à Jérusalem, soit près d'un cinquième de la population juive du Yichouv. Les localités juives environnantes furent prises au cours des combats, et Jérusalem demeura la seule implantation juive le long de la chaîne montagneuse. Son importance stratégique, symbolique et démographique fit de la ville un enjeu central de la guerre : un tiers des quelque six mille soldats tombés pendant la guerre d'Indépendance périt à Jérusalem et sur la route menant à la Ville sainte.

La compagnie Jonathan fut créée pour encadrer de jeunes volontaires issus de la Gadna (*Gdoudé No'ar*, bataillons de jeunesse), âgés de

seize à dix-sept ans. Il s'agit de la seule unité de l'histoire militaire israélienne dont tous les soldats avaient moins de dix-huit ans. Elle fut commandée par Oded Haï et son adjoint Eli Zohar (Lichtenstein), tous deux âgés de 21 ans, diplômés du dernier cours d'officiers de la Haganah et du premier cours d'officiers de Tsahal.

Engagée dès mai 1948 dans les combats pour Jérusalem, la compagnie subit de lourdes pertes au monastère Notre-Dame, sur le mont Sion et à Talpiot. En juillet 1948, dans le cadre de l'élargissement du contrôle juif au sud de la ville afin de neutraliser les positions d'artillerie ennemies, la compagnie reçut pour mission de s'emparer de Khirbet Hamame (aujourd'hui Givat Kerem). Un échange de missions fut accepté avec une unité du Lehi, Oded Haï connaissant bien le terrain depuis ses années de scoutisme.

Lors de l'approche nocturne, le bruit des pierres alerta les forces ennemies, qui ouvrirent le feu. Les soldats se jetèrent au sol. Une seule victime fut immédiatement

identifiée : leur commandant. Oded Haï fut tué sur le coup.

Malgré la perte de leur chef, les jeunes soldats poursuivirent l'opération sous le commandement d'Eli Zohar. Ils parvinrent à s'emparer de la colline et à la tenir face à un bombardement prolongé et à un assaut ennemi composite venu notamment d'Ein Karem. Le terrain rocheux rendait toute édification de fortification difficile. Six soldats de la compagnie furent tués et près de vingt blessés. La bataille de Khirbet Hamame contribua de manière décisive à la fixation de la frontière sud de Jérusalem, future ligne de 1967.

Oded Haï, né et élevé à Jérusalem, s'était consacré les années précédentes à l'aide aux survivants de la Shoah et à l'Aliyah Bet. Il participa notamment à l'opération Doppelgänger, permettant à des rescapés d'emprunter l'identité de soldats pour immigrer en Eretz Israël. L'un d'eux, Yosef Sroka, vécut sous l'identité d'Oded Haï et donna à son fils le prénom Oded, en mémoire de l'homme qui lui avait permis de reconstruire sa vie.



Les panneaux commémoratifs de la bataille de Khirbet Hamame à Givat Kerem.

Après la guerre, la compagnie Jonathan fut dissoute et ses jeunes combattants dispersés dans d'autres unités. En 1957, Yad Vashem fut établi sur la colline conquise par ces adolescents. Ce lieu de mémoire inscrit durablement dans le paysage de Jérusalem le lien profond entre la Shoah, la jeunesse survivante et la guerre d'Indépendance d'Israël.

DISPARITION DU COLONEL SIMCHA APPLEBAUM, SURVIVANT DE LA SHOAH ET HÉROS DE LA GUERRE DU KIPPOUR

Le colonel Simcha Applebaum, survivant de la Shoah, dont il a été un témoin infatigable, officier de réserve de Tsahal, pionnier de l'État d'Israël, est décédé le 30 juin 2026 à l'âge de 99 ans. Son parcours exceptionnel, qui l'a mené des camps d'extermination nazis aux champs de bataille de l'État d'Israël, incarne la résilience et la renaissance du peuple juif au XX^e siècle.

Né en 1927 à Malch, dans le district de Proujany (aujourd'hui en Biélorussie), Simcha grandit dans une famille juive traditionnelle. Son père, Yaakov, était un militant sioniste qui préparait de jeunes Juifs à leur émigration vers la Terre d'Israël. En novembre 1941, la famille fut déportée à Bereza



Simcha Applebaum allume l'une des six torches lors de la cérémonie d'ouverture marquant la Journée du souvenir des martyrs et des héros de la Shoah, le 1er mai 2011.

Kartuska. Après avoir appris le massacre des Juifs de la région, elle se réfugia dans le ghetto de Proujany. En mai 1942, Simcha rejoignit un groupe de jeunes Juifs qui gagnèrent les forêts afin de combattre aux côtés des partisans juifs et des forces soviétiques.

Quelques mois plus tard, il retourna clandestinement dans le ghetto pour y récupérer des vivres et des vêtements. Plusieurs de ses compagnons furent blessés sous les tirs allemands, mais Simcha réussit à rejoindre la maison de ses parents.

En janvier 1943, lors de la liquidation du ghetto, toute la famille fut déportée à Auschwitz-Birkenau. Ses parents, Yaakov et Rachel, ainsi que sa sœur Ella (Elka), y furent assassinés. Âgé de seulement quinze ans, Simcha se fit passer pour plus âgé afin d'être affecté au travail forcé. Le numéro 78524 lui fut tatoué sur le bras.

À Birkenau, il transporta des briques destinées à la construction des crématoires IV et V ainsi qu'à l'aménagement du « camp des Tsiganes ». Transféré ensuite à Auschwitz I, il participa à la pose de voies ferrées et à divers travaux de construction. Les sévices qu'il y subit furent si violents qu'il perdit connaissance et la moitié de ses dents. Après plusieurs sélections, il fut affecté à l'usine de munitions DAV puis à l'usine Siemens du camp de Bobrek.

Le 18 janvier 1945, il fut entraîné dans les marches de la mort jusqu'à Gleiwitz, puis transporté vers l'Ouest dans un wagon découvert. En Tchécoslovaquie, il réussit à s'évader et survécut cinq semaines caché grâce à des paysans, avant d'être repris par la Gestapo, torturé, puis transféré à Buchenwald et à Sachsenhausen. Lors d'une nouvelle marche de la mort vers la Baltique, il fit le serment que, s'il survivait, il rejoindrait la Terre d'Israël, y établirait une communauté en mémoire de sa famille assassinée et consacrerait sa vie à la défense du futur État juif. Il fut libéré près de Schwerin par l'armée américaine le 3 mai 1945.

Après la guerre, Simcha rejoignit le « Kibboutz Buchenwald » en Allemagne avant d'immigrer

en Palestine mandataire en mars 1946 à bord du navire d'immigration clandestine *Tel Hai*. Après une formation au kibboutz Afikim et au sein de la Haganah, il combattit durant la guerre d'Indépendance dans les brigades Givati et Néguev. Le 20 juin 1948, avec seize autres survivants de la Shoah, il participa à la fondation du futur kibboutz Netzer Sereni, près de Be'er Yaakov. À la fin de l'année 1948, il fut nommé commandant de compagnie dans la brigade du Néguev avant de revenir, en 1950, dans son kibboutz, où il occupa de nombreuses responsabilités.

Au cours de sa carrière militaire, Simcha Applebaum participa aux principales guerres d'Israël et atteignit le grade de colonel de réserve dans le corps blindé. Pendant la guerre de Kippour, en 1973, il fut adjoint au commandant de la 188^e brigade blindée « Barak » et joua un rôle déterminant dans sa réorganisation après les lourdes pertes des premiers jours des combats. Il participa également à la reconstruction de la brigade et fut l'un des initiateurs du mémorial des combattants du corps blindé à Latroun. À de jeunes soldats sur le point de partir au combat, il déclara : « Regardez, les garçons. Je ne suis plus tout jeune, et c'est la quatrième guerre que je mène dans ce pays. La pire de toutes, je l'ai vécue en Europe. Ils ont emmené mes parents et toute ma famille sans que nous puissions nous défendre. Si vous vous demandez pourquoi un homme de mon âge est ici, voici la réponse : je me bats de toutes mes forces pour que ce qui est arrivé à ma génération n'arrive jamais à la



Simcha Applebaum pendant la guerre de Kippour.

vôtre ni à vos enfants. »

Après avoir quitté le service actif, Simcha consacra sa vie à la transmission de la mémoire de la Shoah. Pendant des décennies, il accompagna des délégations de jeunes en Pologne et témoigna dans les écoles ainsi que devant des soldats de Tsahal. En 2011, il fut choisi parmi les six survivants allumant les flambeaux lors de la cérémonie officielle de Yom Hashoah à Yad Vashem.

Il laisse derrière lui son épouse Naomi, leurs trois enfants et neuf petits-enfants, dont beaucoup ont servi ou servent encore dans des unités combattantes de Tsahal. Avec sa disparition, s'éteint l'un des derniers témoins d'une génération qui a connu la destruction des communautés juives d'Europe, participé à la fondation de l'État d'Israël et contribué à sa défense. Sa vie demeure un témoignage exceptionnel de courage, de résilience et d'espoir.

84^e COMMÉMORATION DE LA RAFLE DU VÉL D'HIV

Dans le cadre de la Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français et d'hommage aux Justes de France organisée à l'occasion du 84^e anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv, les autorités françaises et le Comité français pour Yad Vashem ont réaffirmé l'importance de transmettre l'histoire de la Shoah et l'héritage des Justes parmi les Nations. À l'approche du vingtième anniversaire de leur entrée au Panthéon, en 2027, cette volonté se traduit par de nouvelles initiatives destinées à faire vivre leur mémoire et à rappeler l'actualité de leur courage face aux défis du présent.

Discours de Patrick Klugman, président du Comité français pour Yad Vashem

C'est un cœur serré qui se tient devant vous. Il y a un peu plus de trois mois disparaissait Pierre-François Veil. Comme certains parmi vous et peut-être plus encore, je lui dois beaucoup. Je lui dois notamment l'immense honneur de lui avoir succédé à la présidence du Comité français pour Yad Vashem. À cette tribune où il prenait encore la parole il y a un an, nous gardons de lui l'image d'un homme debout. Je n'y vois pas seulement un souvenir. J'y vois une exigence. Car dans le contexte que nous traversons, un cœur serré pourrait finir par se poser cette question : À quoi bon ? À quoi bon cette

cérémonie ? À quoi bon transmettre, enseigner, commémorer, lorsque l'antisémitisme semble chaque jour démentir les leçons de l'Histoire ? La question est douloureuse. Elle est pourtant inévitable. Le paradoxe est immense. Jamais, depuis la Shoah, l'antisémitisme n'aura été autant combattu. Jamais il n'aura semblé aussi répandu. Je l'ai moi-même éprouvé comme avocat. Et croyez-moi, un plaideur cite plus volontiers ses victoires que ses échecs. J'ai défendu une famille juive empoisonnée par sa nourrice, abreuvée de haine antisémite. L'auteur reconnaissait elle-même son mobile. Pourtant, si les faits furent condamnés, l'antisémitisme, lui, ne le fut pas. Comme si l'on pouvait combattre la haine sans toujours vouloir la nommer. La famille, meurtrie, a quitté la France. Comment en est-on arrivé là ? Le terme 'génocidaire' n'est plus une qualification juridique créée pour désigner ceux qui ont exterminé les Juifs, c'est un panneau de stigmatisation que l'on appose sur une personne désignée comme juive afin de l'exclure d'une manifestation, d'un festival ou d'une exposition ; quelles que soient par

ailleurs ses positions sur Israël.

Les Juifs ne sont plus les cibles exclusives de la vindicte antisémite. On dégrade jusqu'à la mémoire de ceux qui les ont sauvés. Briser une stèle dans le 12^e arrondissement de Paris à la mémoire d'une famille de Justes parmi les Nations ...n'est pas un acte de vandalisme, c'est un crime contre l'humanité de ces personnes. Puisqu'on voulut profaner leur mémoire, qu'il me soit permis de rappeler la bravoure d'Arsène et Angèle Richard, qui avec leur fille Marcelle ont recueilli Edmond Richemond, 12 ans quand ses parents ont été arrêtés au Vel d'hiv le 16 juillet 1942.

La haine surprend toujours. Lorsque Guillaume Erner a justement questionné la Panthéonisation de Marc Bloch à l'aune de la résurgence de l'antisémitisme, il s'est vu répondre : « On vous laisse parler tout seul ». Tragique mise en abîme, car même quand on dénonce cette sentence aux airs de potence, on nous laisse encore parler tout seul...

Alors, à quoi bon ? Cette question prend ici une résonance particulière. Car nous sommes devant le Vel d'Hiv. Les 16 et 17 juillet 1942, les



Juifs furent réellement laissés seuls. Le Vel d'Hiv est le nom d'un lieu. Il est surtout le nom d'un abandon : celui d'un État qui persécute ceux qu'il doit protéger. Plus de treize mille femmes, hommes et enfants furent arrêtés, avant d'être déportés à Drancy, antichambre d'Auschwitz, non par l'occupant, mais par des policiers français agissant au nom de l'État français. Avant d'être raflés, les Juifs avaient été exclus des professions, des administrations, des écoles. On les avait contraints à porter l'étoile jaune. Ils avaient cessé d'être des citoyens. Ils étaient devenus des proies.

Mesdames et Messieurs, les raisons de désespérer sont nombreuses. Mais relisons Marc Bloch : « L'incompréhension du présent naît fatalement de l'ignorance du passé. Mais il n'est pas moins vain de s'épuiser à comprendre le passé si l'on ne sait rien du présent. » Mais comprendre le présent, c'est aussi voir que la haine des Juifs ne porte plus aujourd'hui un seul visage. L'extrême droite, quoi que l'on pense de son évolution, est au seuil de l'exercice du pouvoir, ce qui est une première depuis 1945, tandis qu'une partie de la gauche radicale essentialise les Juifs, les somme de rendre des comptes pour les actes d'un État et réintroduit dans le débat public des mécanismes que nous pensions révolus. On se moque de noms à consonance juive dans un meeting de Jean-Luc Mélenchon et ceux qui s'en émeuvent sont vilipendés quotidiennement sur Radio Nova.

Dans cet antisémitisme d'atmosphère, des esprits inquiets pourraient déceler des airs de répétition générale des persécutions

antisémites observées pendant la Shoah. Rien n'est plus faux. La Rafle du Vel d'Hiv, c'est la trahison des Juifs et de la République. Mais en 2026, le gouvernement de la République, par votre intermédiaire Madame la Ministre, vient de déposer un projet de loi de cohésion nationale et de lutte contre l'antisémitisme. Madame Aurore Bergé, soyez-en remerciée. Les mêmes moyens employés à traquer les Juifs sous l'occupation sont aujourd'hui dédiés à la lutte contre l'antisémitisme. C'est notamment l'action de la DILCRAH que je veux saluer.

Mais il y a autre chose. Les survivants ne nous auraient jamais pardonné ni le désespoir ni le renoncement. Je le dis ici à l'emplacement du Vel d'Hiv. Car face à l'État français, il y eut des Français. Face à l'obéissance, il y eut la désobéissance. Face aux rafles, il y eut les sauvetages. Face à la lâcheté, il y eut le courage. Des femmes et des hommes anonymes choisirent de cacher, de nourrir, de protéger des Juifs qu'ils ne connaissaient parfois pas. Ils n'avaient ni uniforme, ni mandat, ni pouvoir. Ils avaient une conscience. Grâce à l'action anonyme de ces héros clandestins, les trois quarts des Juifs présents en France échappèrent à la déportation.

Les Justes parmi les Nations sont le miracle français de la Shoah. Ils n'ont pas sauvé que des vies juives. Ils ont sauvé l'honneur de notre pays. Leur action fraternelle n'a pas de comparable dans l'histoire de la Shoah. Elle n'en a pas davantage dans l'histoire de notre pays. Ce sont des Français qui ont sauvé les Juifs que l'État français pourchassait. Et pourtant, l'histoire du sauvetage des Juifs français demeure méconnue.

Il y a presque vingt ans, grâce à Simone Veil et au Président Jacques Chirac, les Justes parmi les Nations faisaient leur entrée au Panthéon. Le Comité français pour Yad Vashem souhaite que le vingtième anniversaire de cet événement ne soit pas seulement une cérémonie, mais le point de départ d'une grande mobilisation nationale. Nous devons aux Justes de mieux faire connaître leur action. Nous leur devons de rompre la clandestinité de leur action pour leur rendre l'éclat de leur courage. Au-delà, de l'action des Justes, nous lancerons une campagne pour retrouver, recueillir et transmettre les histoires de sauvetage encore inconnues. Nous irons les chercher dans les familles, dans les communes, dans les écoles. Parce que chaque nom sauvé de l'effacement est une leçon offerte aux générations qui viennent.

Madame la Ministre, je sais pouvoir compter sur votre soutien dans cette entreprise et je vous en remercie. Je voudrais enfin que cette campagne soit aussi un hommage à Pierre-François Veil. Simone Veil a bâti, avec tant d'autres, cette mémoire. Pierre-François Veil nous en a transmis la responsabilité. À nous désormais de faire vivre cette chaîne afin qu'elle ne soit jamais rompue. Car les Justes ne nous lèguent pas seulement un souvenir. Ils nous rappellent que, même lorsque tout semble perdu, il demeure une liberté que nul ne peut confisquer : celle de choisir. Même dans les heures les plus sombres, on a toujours le choix. Ne l'oublions jamais. Ne les oublions jamais.

Je vous remercie.

Extrait du discours d'Aurore Bergé, ministre chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes et de la Lutte contre les discriminations

[...] L'an prochain, en 2027, notre pays commémorera les vingt ans de l'hommage solennel rendu aux Justes de France au Panthéon par le président Jacques Chirac, le 18 janvier 2007. Vingt ans plus tard, cet héritage nous oblige plus que jamais. Dimanche dernier, lors de la première Journée nationale d'hommage à Alfred Dreyfus, le président de la République a souhaité que les noms des Justes parmi les Nations soient désormais inscrits sur les maisons, les immeubles et les lieux où ils cachèrent et protégèrent des Juifs pendant l'Occupation pour que leur courage continue d'habiter nos



rues, nos villages, nos villes et notre conscience collective.

L'année 2027 sera à la hauteur de cette ambition. Elle devra nous conduire à interroger ce que nous sommes prêts, aujourd'hui, à défendre ; ce que valent nos principes lorsqu'ils coûtent ; ce que devient notre fraternité lorsqu'elle n'est plus un mot inscrit au fronton des mairies, mais une obligation envers chacun de nos concitoyens. Dès la fin de ce mois de juillet, je

réunirai, aux côtés du Comité français pour Yad Vashem, les institutions de la République et les services de l'Etat, les associations, lieux de mémoire et musées engagés. Ensemble, nous préparerons cette année essentielle.

L'exemple des Justes nous rappelle que l'humanité ne se mesure pas aux principes que l'on proclame dans les jours paisibles, mais au courage que l'on trouve lorsque la haine désigne une cible.

AU SÉNAT, LA VOIX DES JUSTES TRANSMET LE FLAMBEAU DE LA MÉMOIRE

Le 28 mai 2026, le Comité français pour Yad Vashem a inauguré le lancement au Sénat de la deuxième saison du podcast *La Voix des Justes*, sous le haut patronage du président du Sénat, Gérard Larcher. Présenté par Guillaume Erner, journaliste à France Culture et narrateur du podcast, la soirée a placé au premier plan la transmission de l'histoire

des Justes parmi les Nations à des jeunes choisis pour ce projet. Un hommage particulier a également été rendu à Pierre-François Veil, président du Comité Français de 2015 à 2023, récemment décédé et à l'origine de ce podcast.

La cérémonie s'est ouverte par un clip de présentation de cette nouvelle saison. À travers les récits de femmes et d'hommes

qui choisirent de sauver des Juifs persécutés pendant la Shoah, *La Voix des Justes* fait entendre des histoires de courage, mais aussi les réflexions de jeunes appelés à en devenir les passeurs. Le sénateur Roger Karoutchi, Patrick Klugman, président du Comité français pour Yad Vashem, et Isabelle Giordano, déléguée générale de la Fondation BNP Paribas, ont rappelé combien cette transmission reste essentielle à mesure que disparaissent les derniers témoins.

Patrick Klugman a rendu un hommage appuyé à Pierre-François Veil, en la présence notamment de son épouse Barbara, de son frère Jean et de ses enfants. Un extrait de son discours prononcé le 31 mai 2022, lors du dévoilement



des plaques portant les noms des Justes reconnus entre 2018 et 2020, a été diffusé.

Étudiante en histoire à la Sorbonne, Aurore porte dans le podcast la voix du Juste Henri Bartoli, qui falsifia des registres du diocèse et trompa le Commissariat général aux questions juives afin de sauver Renée Moerel et sa mère. Elle a replacé son geste dans une histoire de fidélité et d'amitié, face à la trahison de la République et à l'indifférence de ceux qui détournèrent le regard. « La mémoire des Justes parmi les Nations nous oblige et nous guide », a-t-elle rappelé, avant d'ajouter : « Il n'est pas besoin d'être juif pour être sensible à l'histoire des Français juifs. L'inhumanité dont ont été capables des hommes envers leurs semblables devrait révolter toute conscience humaine. »

Plus tard, Aurore a choisi de conclure son intervention par ces mots de Pierre-François Veil : « Si nous savons, dans cet intervalle de notre vie nous tenir droits, et d'une façon qui fasse honneur à ceux dont les noms figurent sur ce mur, alors nous aurons vécu. Et c'est bien le moins que nous leur devons. » Elle a rappelé qu'il évoquait le Mur des Noms, mais que cette citation s'appliquait également au Mur des Justes.

Ariel, créateur de contenus et humoriste, a livré un témoignage plus intime. Petit-fils d'un enfant juif allemand caché pendant la guerre, il a évoqué une mémoire familiale faite de récits, mais aussi de silences. Son épisode est consacré à Renée Mesureur et à sa mère, Marie-Germaine, qui cachèrent Boris Berman à Pantin pendant près de deux ans. « Des gens ordinaires accomplissent des actes

extraordinaires », a-t-il souligné. Pour lui, « transmettre, c'est accepter de porter une voix un peu plus loin que soi. » Son discours s'est achevé sur l'image d'« une chaîne humaine plus forte que la haine », celle qui relie les personnes sauvées, leurs descendants et les jeunes qui témoignent aujourd'hui. La remise des Flambeaux de la Mémoire a donné une forme concrète à cette chaîne de transmission. Des descendants des Justes, des personnes sauvées, des représentants des institutions partenaires et des acteurs de la mémoire les ont remis aux jeunes porte-voix de la saison. Un onzième Flambeau a été remis par Patrick Klugman à Corinne Melloul, responsable du département des Justes, en reconnaissance de plus de 25 années de travail au sein du Comité français pour Yad Vashem.

LA SHOAH EST-ELLE UNIQUE DANS L'HISTOIRE ?

D'APRÈS UN ARTICLE DE
L'HISTORIEN YEHUDA BAUER



Le professeur Yehuda Bauer

Au XX^e siècle, environ 180 millions de personnes ont été assassinées dans des conflits fondés sur des critères ethniques, raciaux, religieux ou nationaux. La Shoah – l'extermination du peuple juif, au cours de laquelle environ six millions de Juifs furent assassinés – est devenue une référence majeure à partir de laquelle de nombreux spécialistes de la culture occidentale, ainsi qu'une grande partie du grand public, évaluent les autres génocides et tentent d'en déterminer le degré de gravité.

Dans quelle mesure la Shoah est-elle exceptionnelle ? Plusieurs cas de génocide ont été, dans certains aspects, plus « totaux ». Au XIX^e siècle, la colonisation britannique en Australie a entraîné une diminution dramatique de la population aborigène, ainsi que la disparition totale des Aborigènes de Tasmanie. Aux XVI^e et XVII^e siècles, les colons espagnols ont provoqué la disparition d'une grande partie de plusieurs peuples d'Amérique centrale et du Sud – notamment les Aztèques, les Incas, les Mayas et d'autres populations autochtones. Parmi les dizaines de millions d'habitants originels des

Amériques, des groupes entiers, comme les Taïnos, ont disparu.

Les nazis assassinèrent environ un tiers du peuple juif, mais ils ne réussirent pas à détruire tous les aspects de la vie juive : ni la population juive dans son ensemble, ni les langues yiddish et hébraïque, ni la culture ou la religion juives, à l'exception de certaines formes de vie communautaire telles que le shtetl. Les nazis auraient sans doute considéré comme un « succès » les résultats obtenus par les Britanniques et les Espagnols dans certaines régions du monde. La singularité de la Shoah réside-t-elle alors dans sa motivation raciale ? Des millions d'habitants moururent dans les territoires de l'Empire britannique, notamment en raison de politiques économiques favorisant les intérêts coloniaux. Les Britanniques considéraient souvent les populations colonisées comme inférieures. Rudyard Kipling théorisa le concept du « fardeau de l'homme blanc », une mission civilisatrice utilisée pour justifier la domination et la violence coloniales.

Les Espagnols en Amérique

décrivaient également les populations autochtones comme inférieures, parfois comme des êtres situés entre l'homme et l'animal. Lors des persécutions contre les Juifs en Espagne, les généalogistes établirent l'appartenance des individus non selon leur culture ou leur religion, mais selon leurs origines biologiques – une conception que nous qualifierions aujourd'hui de raciste. Aux États-Unis, certains dirigeants politiques, notamment George Washington et Andrew Jackson, exprimèrent des idées similaires, tandis que Theodore Roosevelt justifia la disparition des peuples autochtones comme étant « plus juste et plus utile » que d'autres politiques possibles. Cependant, ces massacres n'avaient pas pour objectif le meurtre en tant que tel. La mort de millions d'autochtones d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud ne résulta pas d'une volonté des Espagnols de les exterminer, mais notamment du fait qu'il était, entre autres, moins coûteux pour eux de remplacer les populations indigènes lorsqu'elles mouraient que d'investir dans leur maintien en vie. Une grande partie des

victimes ne périrent pas à la suite de meurtres directs, mais succombèrent aux épidémies apportées sur le continent américain par les Européens. Lorsque des populations autochtones survécurent en Amérique du Sud, les Espagnols ne considérèrent pas pour autant avoir échoué.

En Australie, les Aborigènes furent principalement éliminés dans le contexte de la prise de possession de leurs territoires. Dans le cas des Arméniens sous l'Empire ottoman, de nombreux survivants continuèrent à vivre sous domination turque. Après les massacres, une communauté arménienne demeura notamment à Jérusalem. Les autorités turques ne considérèrent pas cette survie comme un échec.

Les nazis, en revanche, ne prévoyaient pas d'exterminer les Russes ou les Polonais dans leur totalité. Ils assassinèrent environ trois millions de prisonniers de guerre soviétiques, mais sans objectif d'éliminer l'ensemble des Russes ou des peuples d'Europe orientale. Ces assassinats répondaient notamment à leur politique envers les millions de prisonniers soviétiques tombés entre leurs mains à l'été 1941. Ils assassinèrent également près de trois millions de Polonais catholiques, dans le cadre de la destruction de l'État polonais et de la culture polonaise, conformément au nouvel ordre européen qu'ils cherchaient à instaurer, mais ils ne prévoyaient pas l'extermination totale du peuple polonais.

Les Juifs, en revanche, étaient



Felix Nussbaum (1904-1944)

Le réfugié, Bruxelles, 1939

Huile sur toile | 59.7 x 74.7 cm

Collection d'Art de Yad Vashem. Fonds Moshal

définis par les nazis comme une prétendue catégorie biologique distincte de l'être humain, et leur existence même était perçue comme une menace existentielle pour l'humanité. Leur destruction n'était pas un effet secondaire d'un objectif politique ou économique : elle constituait une fin en soi.

Même lorsque l'extermination des Juifs entraînait en contradiction avec les intérêts militaires ou économiques allemands, elle demeura une priorité idéologique. Beaucoup de Juifs étaient nécessaires à l'industrie de guerre allemande, et les ressources utilisées pour leur transport faisaient défaut au front. Pourtant, même après la libération de Paris

en 1944, les déportations vers Auschwitz continuèrent, et des trains quittèrent la Hongrie jusqu'à la fin de 1944.

Les nazis considéraient l'extermination des Juifs comme une priorité absolue, parfois même supérieure aux impératifs militaires. La destruction des Juifs était érigée en objectif idéologique central.

En 1937, des scientifiques allemands écrivaient : « Le Juif est le véritable opposé de l'être humain... Incarnation du mal contre Dieu et la nature. Partout où il se répand, il apporte la mort. Celui qui combat le Juif combat le diable. » (Alon Confino, *Un monde sans Juifs*)

Chaque Juif vivant était perçu comme pouvant devenir le noyau d'une renaissance future du peuple juif, d'où la nécessité, selon l'idéologie nazie, d'une extermination totale. En cela réside l'une des caractéristiques fondamentales de la Shoah : aucun autre peuple n'a été désigné à une élimination complète pour des raisons idéologiques.

Le 6 avril 1944, une équipe de la Gestapo de Lyon, sous les ordres de Klaus Barbie, arrêta 44 enfants juifs dans la maison d'enfants juifs d'Izieu, dans l'Ain (France), dont le plus jeune était âgé de quatre ans, afin de les déporter à Auschwitz. Un seul d'entre eux parvint à s'échapper. Il est difficile d'imaginer une telle radicalité chez d'autres régimes coloniaux. Les nazis se considéraient comme les « sauveurs de l'humanité », y compris face à un enfant.

En octobre 1943, Heinrich Himmler déclara à ses officiers : « L'extermination du peuple juif est une chose que l'on peut dire facilement... Et ensuite viennent les 80 millions d'Allemands 'honnêtes' et chacun pense avoir son Juif convenable. »

L'historien Jacob Talmon a écrit que la Shoah se distingue par sa planification totale et systématique, par l'absence d'une simple explosion émotionnelle, ainsi que par la volonté de ne laisser aucun survivant, en empêchant toute fuite ou assimilation. L'historien Yaïr Oron ajoute qu'il s'agit d'un crime fondé sur la stigmatisation d'un groupe entier présenté comme nuisible à l'humanité.

Que se serait-il passé si les nazis avaient gagné la guerre ? Tous

les Juifs auraient probablement été assassinés, leurs traces effacées et leur disparition rendue invisible. Faut-il comparer la Shoah à d'autres génocides ? Certains pensent que cela en réduit la portée. Pourtant, sans comparaison historique, elle risque de devenir un mythe détaché de l'histoire. L'analyse historique exige de la replacer dans son contexte.

Comme l'écrit Yehuda Bauer, la Shoah n'est pas « unique » au sens absolu du terme, mais elle est sans précédent jusqu'à présent. L'extermination totale, planifiée et systématique du peuple juif fut une catastrophe sans précédent dans l'histoire humaine. Précisément parce qu'elle a eu lieu une fois, elle peut devenir un précédent ou un avertissement. Notre responsabilité est de faire en sorte qu'elle demeure un avertissement.

C'est précisément par la comparaison avec d'autres événements historiques que l'on peut comprendre ce qui distingue les différentes formes de violence de masse. La Shoah possède donc une singularité propre, mais cette singularité ne peut être pleinement comprise qu'à travers la comparaison.



Président du Comité Directeur : **Dani Dayan**

Directeur Général : **Tzvika Fayirizen**

Président du Conseil : **Rav Israel Meir Lau**

Historiens : **Prof. David Silberklang, Dr. Iael Nidam-Orvieto**

Directeur du Département Relations

Donateurs & Partenariats : **Dr. Haim Gertner**

Directrice pour l'Europe et Editrice

du Lien Francophone : **Miry Gross**

Éditeurs associés : **Andy Verreth, Miriam Bork**

Participations : **Liat Ben-Haviv, Marie-Aimée Ide, Catherine Korenbaum, Carine Kroitorou-Dahan, Axel Podembski, Fabienne Waks**

Crédit photo: **Association Claude et Felix Lanzmann, Leah Marciano, Alain Azria, Phenix Films – Alexandre Adibzadeh**

Conception graphique : **Studio Yad Vashem**

Miry Gross, Directrice pour l'Europe, Relations Donateurs & Partenariats

POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël

Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429

Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Comité français pour Yad Vashem

6 avenue de la Motte-Picquet - 75007 Paris – France

Tel : +33.1.47209957

Email : contact@yadvashem.fr

Association Yad Vashem Suisse

Quai de Cologny 34 - 1223 Cologny - Suisse

Tel : +41.78.708.45.98

Email : yadvashem.suisse@gmail.com



WWW.YADVASHEM.ORG



Carte postale de vœux pour la nouvelle année envoyée par Miriam et Avraham-Simon Gorfinkel depuis Varsovie au début des années 1930 à leur fils Shlomo et à leur belle-fille Gitta, qui vivaient à Paris.

SE SOUVENIR DU PASSÉ POUR FORGER L'AVENIR



Depuis son institution par le droit israélien en 1953, Yad Vashem répond aux missions qui lui ont été fixées. À savoir, la commémoration et l'enseignement de la Shoah. Mais sans vous, son travail ne peut s'accomplir. Ce n'est qu'avec votre soutien que Yad Vashem peut perpétuer les leçons de la Shoah, faire office de boussole morale pour l'humanité et ainsi lutter contre l'obscurantisme et les dérives raciales.

FAIRE UN DON

Aidez-nous à préserver la mémoire de la Shoah en nous apportant votre contribution. Tous les dons sont les bienvenus.

Ci-dessous, nos coordonnées bancaires :

Nom du compte : Yad Vashem

Agence : 685

Numéro du compte : 20500/86

Banque : Bank Leumi

SWIFT BIC CODE (8 ou 11 unités) :

LUMIILITXXX

IBAN : IL550106850000002050086

Vous êtes également invités à contacter Miry Gross, directrice pour l'Europe, Relations Donateurs et Partenariats :

miry.gross@yadvashem.org.il

FAIRE UN LEGS

Transmettre au-delà de sa vie

Pour ceux qui souhaitent soutenir Yad Vashem au-delà de leur vivant, le legs constitue également une possibilité de transmission particulièrement significative.

En France, les legs consentis au bénéfice de Yad Vashem bénéficient d'une exonération totale des droits de succession et de donation, en vertu de la convention bilatérale conclue entre la France et Israël. Cette disposition permet ainsi que les sommes ou biens légués à Yad Vashem soient exonérés de droits de succession et puissent être intégralement consacrés aux missions de l'institution.

Un legs à Yad Vashem constitue ainsi un engagement durable en faveur de la mémoire et de la transmission. Il permet de contribuer, au-delà de sa propre vie, à préserver la mémoire de la Shoah, à transmettre son histoire aux générations futures, à poursuivre la recherche et à recueillir les témoignages et les documents des victimes et des survivants.

Après leur « 120 ans », les donateurs peuvent avoir la certitude que leur geste contribuera à faire vivre cette mission essentielle pour les générations à venir. Pour toute information complémentaire, vous pouvez prendre contact avec Miry Gross, Directrice pour l'Europe, Relations Donateurs et Partenariats : miry.gross@yadvashem.org.il

Le devoir de mémoire de Yad Vashem repose sur des travaux de recherche, la collecte, la restauration et la conservation d'objets d'époque, la gestion de fonds d'archives (documents, photographies), la maintenance de musées d'art et d'histoire, de sites de mémoire comme la Crypte du souvenir, le Jardin des Justes parmi les Nations ou la Vallée des communautés, et le travail pédagogique de son Institut internationale pour l'enseignement de la Shoah. Tout un éventail d'activités qui nécessitent des ressources humaines, techniques et financières.

Yad Vashem s'emploie à honorer le souvenir des disparus. Le regard que l'institution porte sur le passé constitue la clé pour le monde tolérant et humaniste qu'elle souhaite laisser aux générations de demain. Aidez-nous, dès aujourd'hui.

« L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance » (Baal Shem Tov)